

CHANGEMENTS DE COMPORTEMENT ET ECOLOGIE

Une étude produite par



Septembre 2022

Sommaire

Résumé	3
Chapitre 3	4
Analyse anthropologique des comportements vis-à-vis des enjeux écologiques : l'analyse culturelle de Mary Douglas	4
1. Introduction	5
2. Une analyse anthropologique des comportements vis à vis des enjeux écologiques	5
3. Conclusion	15
Bibliographie	16

Remerciements

Je tiens à remercier Catherine Bonvalot, Carol Dubois, Bastien Marchand, Alexandre Monnin, Grégory Levis, Loïc Normand, et Vanessa Weck pour leurs commentaires et suggestions constructifs qui ont permis d'améliorer le contenu et la clarté de cette étude. Je remercie également sincèrement les 18 personnes qui ont pris le temps de répondre à ma demande et qui sont présentées dans le chapitre 1 de cette étude : Philippe Bihouix, Alexandre Boisson, Dominique Bourg, Valérie Brunel, Antonin Caillet, Nicolas Dufrêne, Marion Enzer, Cyrus Farhangi, Hélène Grosbois, Paul Jorion, Arthur Keller, Tristan Legendre, Rodolphe Meyer, Timothée Parrique, Romain Poivet, Céline Puff Ardichvili, Alexandre Rambaud, Nicolas Roesch.

Résumé

En interrogeant plusieurs acteurs de la transformation écologique en France, nous avons identifié 4 grandes thématiques dans l'ensemble de leurs questions en suspens sur l'écologie: comment convaincre la majorité de la population de la nécessité de la prise en compte des enjeux écologiques, comment organiser une future société plus sobre et gérer la transition vers ce nouveau modèle, et quelques questions purement scientifiques.

Plusieurs études apportent déjà des éléments de réflexion pragmatiques sur l'organisation future d'une société plus écologique et sur la trajectoire pour l'atteindre. Ces études prennent en compte l'aspect systémique du changement nécessaire et pour certaines d'entre elles incluent des considérations sociétales.

D'autre part, un nombre croissant d'études et de livres ont identifié les raisons psychologiques, sociologiques ou biologiques qui semblent expliquer l'adhésion encore faible à des mesures écologiques de transformation profonde de notre société. Nous mettons l'accent sur le fait qu'une seule cause ne doit pas être considérée, nous obligeant à prendre en compte à la fois les échelles de l'individu, du groupe, et du système économique et technique.

Pour compléter, ce travail bibliographique, nous avons présenté une lecture anthropologique de la société française fondée sur les travaux de l'anthropologue Mary Douglas et sa grille d'analyse culturelle vis à vis de la notion de risque et des enjeux écologiques. Cette grille de lecture qui propose 4 types culturels principaux est particulièrement éclairante et nous permet de proposer une explication des conflits actuels sur la manière d'approcher les enjeux écologiques.

La nécessité de cohésion au sein de notre société demande que nous trouvions des solutions même imparfaites pour que les communautés attachées à chaque type culturel puissent construire ensemble l'avenir de notre pays.

Chapitre 3

Analyse anthropologique des comportements vis-à-vis des enjeux écologiques : l'analyse culturelle de Mary Douglas

1. Introduction

Dans la continuité de la section 2 du chapitre précédent, je souhaite présenter une grille d'analyse encore peu remarquée en France sur le sujet du comportement de la population vis à vis des enjeux écologiques: l'analyse culturelle de Mary Douglas.

Les travaux de Mary Douglas apportent un éclairage différent sur les blocages observés dans la société vis-à-vis des enjeux environnementaux et des changements de comportement qu'ils nécessitent.



J'applique la grille de l'analyse culturelle de Mary Douglas au cas particulier de la France et des positionnements observés de la population vis-à-vis des enjeux environnementaux. Cela permet d'identifier des possibilités de dialogues entre différents groupes sociaux pour construire la société que nous souhaitons en équilibre avec notre environnement.

Cette proposition d'analyse est complémentaire des études sur les aspects psycho-sociaux présentées dans le Chapitre 2 et ne prétend nullement présenter une explication absolue de la situation en France.

2. Une analyse anthropologique des comportements vis à vis des enjeux écologiques

La théorie de Mary Douglas, anthropologue anglaise, a développé une analyse dans laquelle l'organisation sociale et les principes culturels se combinent pour assurer la stabilisation et la reproduction des institutions sociales (Calvez, 2006; Douglas, 1996). Il faut interpréter ici la notion d'institution sociale comme des habitudes de comportement, de jugement et d'action plutôt communes et reconnues comme légitimes au sein d'un groupe social. L'appartenance à une institution sociale venant avec un ensemble de valeurs communes, elle construit aussi une vision du monde, et un type culturel comme le définit Mary Douglas. Chaque individu défend alors sa vision du monde et son institution sociale parce qu'elles constituent des composantes stabilisatrices importantes de sa vie et de son groupe social.

Mary Douglas a identifié 4 types principaux d'institutions sociales ou type culturel au sein d'une société: individualistes, hiérarchistes, égalitaristes et fatalistes. Chaque type culturel se définit par des caractéristiques propres mais également par opposition aux autres types culturels, mais ils cohabitent tous dans une société donnée à tout moment. Ce n'est bien entendu pas un système figé et chaque personne adoptera potentiellement un

comportement associé à différentes institutions sociales en fonction de la situation, mais de manière générale, chacun est tout de même attaché principalement à un type culturel de manière consciente ou inconsciente. De plus, de manière identiques aux autres analyses présentées dans le chapitre précédent (section 2 du chapitre 2), cette grille de lecture n'est pas exclusive des autres. Elle vient compléter les outils des sciences sociales pour analyser notre société aux échelles méso et macro, et nous éclairer sur la manière dont pourraient évoluer les normes sociales pour tendre vers une meilleure prise en compte des enjeux écologiques.

Mary Douglas classe ces 4 types culturels qui forment des communautés, et donc des visions du monde et de la société, selon deux axes principaux appelés grille et groupe ('grid-group' en anglais) pour les comparer les unes aux autres. L'axe 'grille' définit l'intensité de la régulation qu'un type culturel souhaite au sein de la société et donc le niveau de résistance de la société au choix individuel de son rôle. Ainsi plus le paramètre 'grille' est élevé, plus les rôles sociaux sont fixes dans le groupe. Un ouvrier, par exemple, ne sera pas considéré comme pouvant ou devant tenter de changer de statut socio-économique. Sa position sociale dans le groupe est considérée comme adéquate et n'a pas de raison de changer. A l'opposé dans un groupe culturel associé à un paramètre 'grille' faible, toute personne sera considérée comme libre d'évoluer comme elle le souhaite pour prendre la position socio-économique qui lui convient. Cette capacité plus ou moins restreinte de choisir sa position et son rôle social au sein du groupe s'accompagne donc d'une rigidité plus ou moins forte des relations sociales entre les membres.

Mary Douglas a défini les types culturels 'Hiérarchistes' et 'Fatalistes' avec des paramètres 'grille' élevé. Pour les Hiérarchistes, les rôles et statuts de chacun sont bien différenciés et l'importance du groupe prédomine sur les désirs de chacun. Les personnes de ce type culturel ont un nombre restreints de proches avec leur famille et de vieux amis. La tradition et l'ordre sont des valeurs clefs de ce type culturel. On peut y associer des organisations telles que l'église catholique ou les très grosses entreprises.

Pour les Fatalistes, la faible mobilité sociale (valeur grille forte) est due à une acceptation désabusée du statu quo. Les membres de ce type culturel ont souvent des positions de dominés ou victimes du système socio-économique, ne souhaitent pas former d'organisation et se retrouvent seuls ou isolés.

Le deuxième axe de la grille d'analyse culturelle de Mary Douglas, l'axe 'groupe' définit le niveau d'engagement de chacun vis à vis du groupe et donc la facilité à s'intégrer ou quitter le groupe.

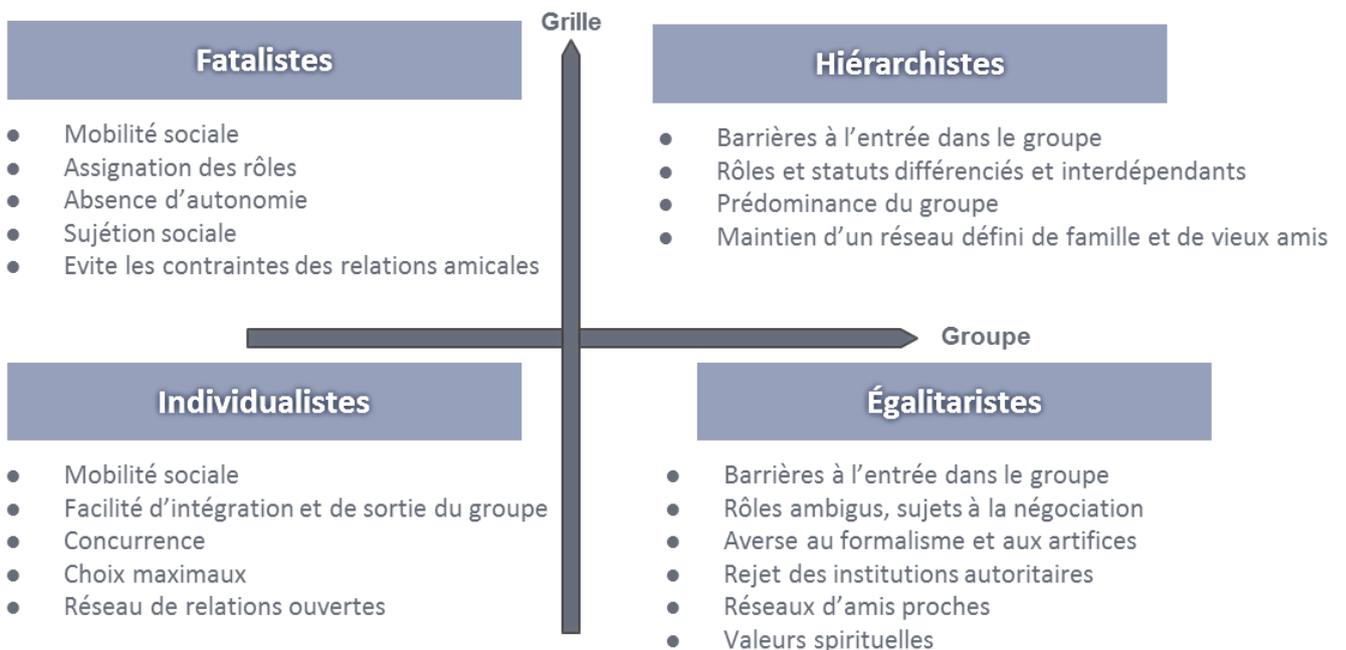
Les Individualistes à l'opposé des Hiérarchistes prônent une grande liberté de mobilité sociale (valeur grille faible) mais également une grande ouverture, facilitant l'intégration au sein du groupe (valeur groupe faible). Ils souhaitent élargir le spectre de choix en général et encourage l'autonomie. Ce type culturel refuse les avantages héréditaires et les privilèges et

soutient l'idée de concurrence. La vision du monde associée est que toute personne devrait avoir la possibilité d'exercer son autonomie mais cela n'implique pas que tout le monde doive obtenir le même résultat et donc le même statut social. Ce type culturel peut correspondre, par exemple, au profil d'un entrepreneur croyant dans un marché économique libre. Il acceptera des réglementations si elles visent à protéger la liberté d'action.

Les Egalitaristes, pour leur part, ont en commun avec les Individualistes, de prôner la recherche d'autonomie (valeur grille faible) mais surtout vis-à-vis des institutions considérées comme autoritaires. A la différence des Hiérarchistes, ils sont en confrontation avec l'ordre établi. En opposition aux Individualistes, et de manière similaire aux Hiérarchistes, les Egalitaristes acceptent difficilement l'intégration de nouveaux membres dans leur groupe (valeur groupe élevée). Mary Douglas décrivait même initialement, dans les années 1980, ce type culturel comme sectaire avant de choisir le terme Egalitariste. Ce type culturel peut typiquement être associé aux membres d'associations de protection de l'environnement.

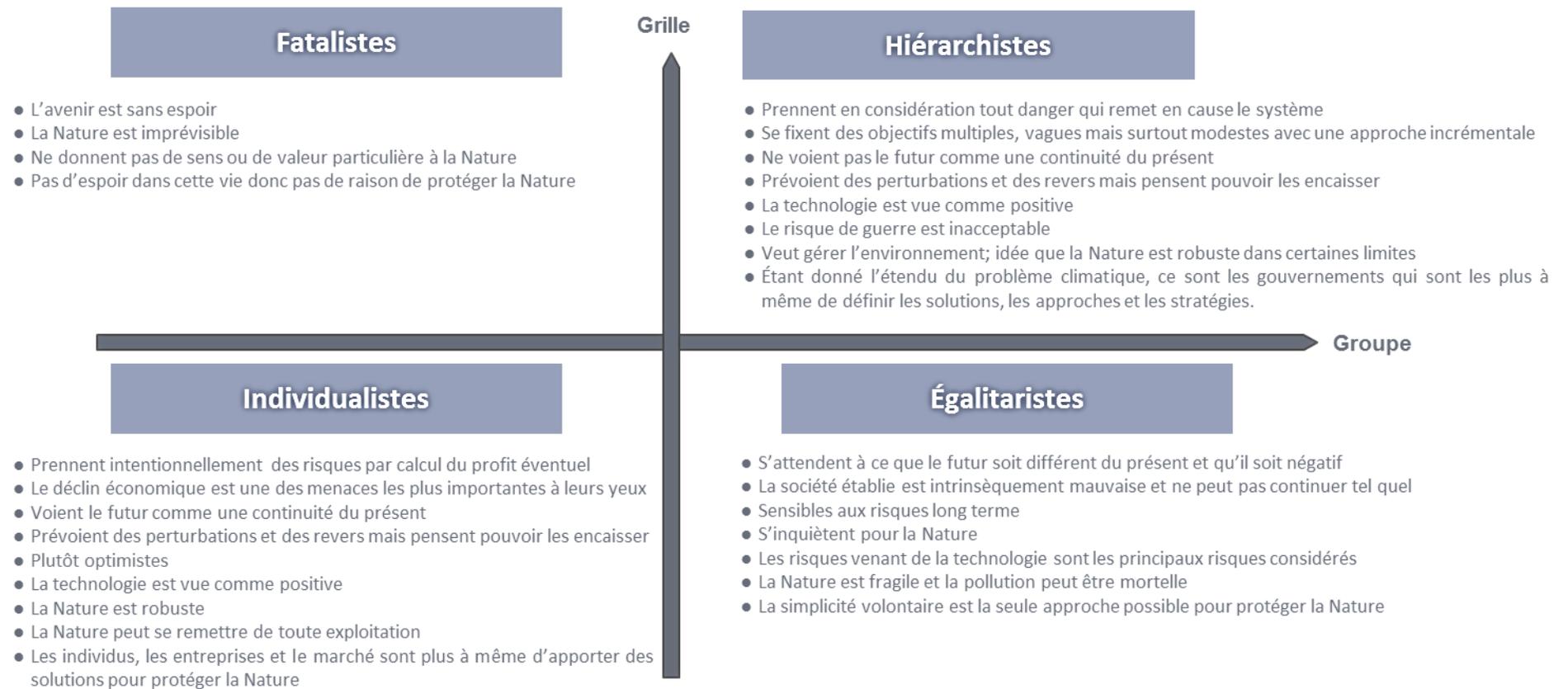
Les Fatalistes ne mettant pas en place d'organisation structurée, il n'y a pas de barrière à l'entrée dans les groupes associés à ce type culturel (valeur groupe faible).

Le graphique suivant, inspiré de (Calvez, 2006) positionne les 4 types culturels et certaines de leurs valeurs et caractéristiques respectives.



Analyse culturel, risque et environnement

Mary Douglas, avec le politologue Aaron Wildavsky s'est intéressée dès les années 1980 à utiliser sa grille de lecture grille-groupe sur le sujet du risque et de la pollution (Douglas & Wildavsky, 1983) qu'elle a étendu dès la fin des années 1990 au sujet du dérèglement climatique en collaboration avec l'anthropologue Michael Thompson et le chercheur en sciences politiques Marco Verweij (Douglas et al., 2003). Des visions différentes du monde pour chaque type culturel vont nécessairement entraîner des visions et des gestions différentes de la notion de risque, de la nature et du dérèglement climatique. Le graphique suivant présente le positionnement de chaque type culturel vis à vis de ces thèmes.



Les Fatalistes portant bien leur nom, ils considèrent l'avenir sans espoir et donc ne considèrent pas de stratégie spécifique pour la protection de la Nature. Les Individualistes voient pour leur part le futur comme une continuité du présent, sont à l'aise avec la prise de risque et considèrent toute technologie comme positive. De leur point de vue, la Nature est robuste et peut donc se remettre de toute exploitation. Les Hiérarchistes sont eux averses au risque qui peut remettre en cause le système. Ils considèrent la Nature comme robuste mais dans une certaine limite. Ils peuvent imaginer des perturbations du système mais pensent pouvoir les encaisser. Ils se positionnent comme des gestionnaires vis-à-vis de la Nature comme ils le seraient avec d'autres sujets. Dans l'action, ils se fixent des objectifs modestes avec une approche incrémentale. Les Egalitaristes sont sensibles aux risques long terme, et s'inquiètent pour la Nature. De leur point de vue, la technologie est la source principale de risque à considérer.

Je pense alors qu'il est possible de faire le lien entre ces types culturels et les postures et stratégies observées actuellement dans la société vis-à-vis des enjeux environnementaux. Je me concentrerai sur trois stratégies principales identifiées: l'adaptation/résilience, la transition écologique/croissance verte, et la décroissance/redirection écologique. Les regroupements de concepts que je propose pour chaque stratégie ne suggèrent pas une similitude parfaite mais des points communs forts.

L'adaptation correspond à l'idée que les évolutions de l'environnement (températures plus élevées, montée du niveau de la mer) vont affecter notre mode de vie et qu'il faut donc modifier certains éléments de notre système technique pour nous permettre de supporter les transformations. Par exemple, avec une augmentation de la fréquence des canicules, la vie en ville deviendra très pénible en été (c'est le cas au moment où j'écris ces lignes en juillet 2022). Pour aider à maintenir la température à des niveaux supportables, les villes plantent des arbres qui offrent de l'ombre et permettent de diminuer la température au sol.

La résilience est la capacité à se remettre d'un choc, d'une agression. Cela implique non seulement de considérer les chocs déjà subis, existant ou connus mais aussi d'imaginer les chocs possibles. Que ce soit en termes de vitesse de fonte des glaces ou de record de chaleur à travers le monde, le changement climatique semble générer des impacts prévus plus rapidement qu'anticipés. Les adaptations comme elles sont pensées aujourd'hui ne suffiront sûrement pas à rebondir après une crise spécifique même limitée dans le temps. Les adaptations doivent être conçues dans le système lui-même ou au moins des parties du système de notre société pour assurer une flexibilité adaptative (Halpern et al., 2017), en complément des adaptations planifiées. La résilience doit nous permettre d'anticiper également l'imprévu, même si ce n'est que pour considérer la fourchette de variabilité prévue par la science.

La transition écologique est une vision très technique de l'écologie qui vise à transformer les moyens de production ou d'action quotidienne pour réduire les impacts de nos activités sur

l'environnement. Typiquement, les voitures électriques sont un symbole de la transition écologique. On ne remet pas en cause le concept de la voiture individuelle mais on corrige le défaut technique des voitures à moteur thermique, parce qu'elles émettent du CO2 qui participe à augmenter l'effet de serre. La transition écologique ne remet pas en cause le système économique et espère que la transformation des moyens permettra d'atteindre un découplage entre les impacts environnementaux et la croissance du PIB, ce qu'on appelle la croissance verte.

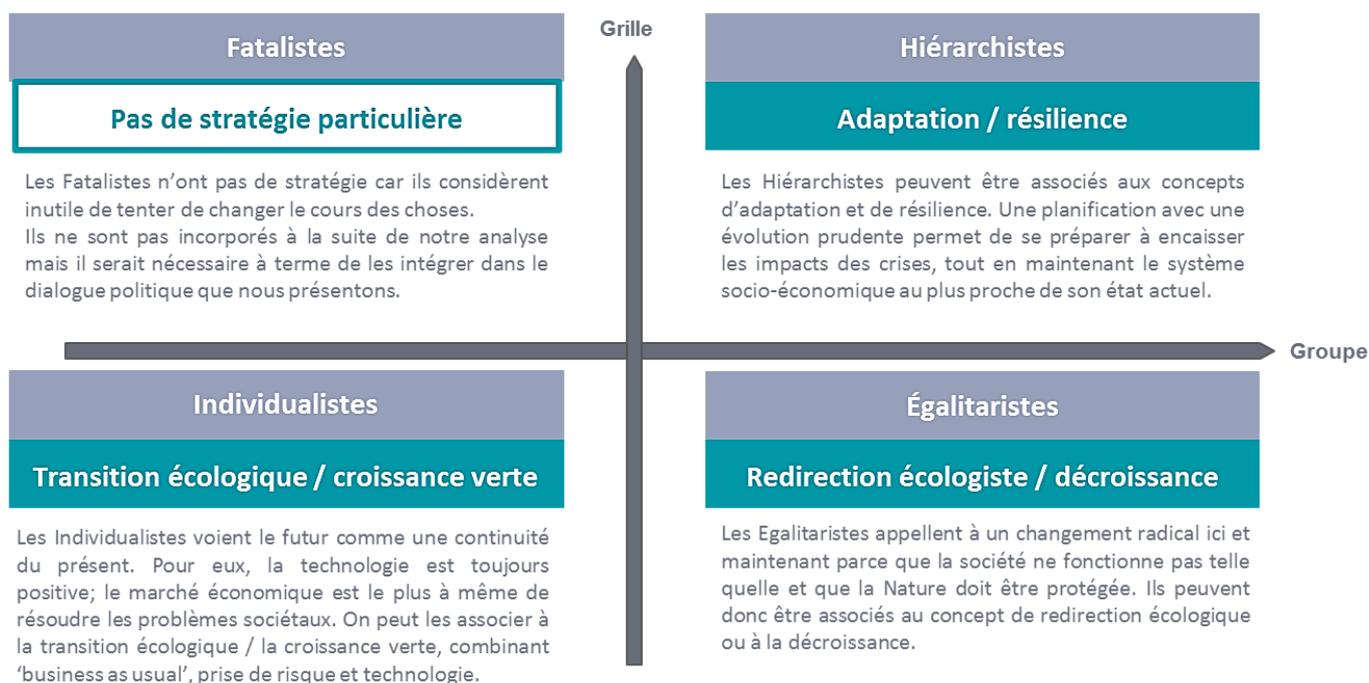
Le concept de redirection écologique part du principe que les limites planétaires et climatiques doivent être envisagées comme un problème de finalités qui concernent directement les conditions d'existence et de subsistance sur Terre (Bonnet et al., 2021). Par comparaison, la notion de transition écologique envisage ces mêmes limites comme un problème de moyens : nos modes de production et d'échange pour l'énergie, les biens et les services sont polluants et il suffirait de les améliorer. D'après la redirection écologique, des enjeux de l'Anthropocène nécessitent que les organisations, les institutions et les infrastructures de notre société soient ré-orientées dans leurs stratégies et même pour certaines dans leur existence.

Concernant la décroissance, je me base sur une définition proposée par Timothée Parrique qui a effectué sa thèse de doctorat sur le sujet (Parrique, 2019). La décroissance est « la réduction planifiée et démocratique de la production et de la consommation dans les pays riches, pour réduire les pressions environnementales et les inégalités, tout en améliorant la qualité de vie ». C'est donc un concept sociétal, et pas juste économique, qui vise à réduire les activités économiques de production et de consommation des pays riches comme la France. Timothée Parrique spécifie que ce concept est focalisé sur l'activité des pays riches qui produit un niveau de pollution, et de consommation par habitant de matières premières inégalée dans les autres pays. La décroissance peut être associée au concept de sobriété et de suffisance, dans le sens une société produirait uniquement ce dont elle a besoin, ce qui nécessite de définir ce que nous considérerons comme suffisant.

En termes de stratégie à adopter vis à vis des enjeux écologiques, les Individualistes qui voient le futur comme une continuité du présent, qui voient la technologie comme nécessairement positive et sont convaincus que le marché économique est le plus à même de résoudre les problèmes sociétaux, peuvent être associés au concept de transition écologique et de croissance verte, une combinaison de 'business as usual', de prise de risque et de technologie. Les Hiérarchistes peuvent eux être associés aux concepts d'adaptation et de résilience, une planification avec une évolution prudente qui permet de se préparer à encaisser les impacts des crises, tout en maintenant le système socio-économique au plus proche de son état actuel. Les Egalitaristes appellent à un changement radical ici et maintenant parce que la société ne fonctionne pas tel quel et que la Nature doit être protégée. Ils peuvent donc être associés au concept de redirection écologique ou à la décroissance. Les Fatalistes n'ont pas de stratégie particulière puisqu'ils considèrent que cela

ne vaut pas la peine de tenter de changer le cours de choses. Nous ne les avons pas incorporés à la suite de notre analyse mais il serait nécessaire à terme de les intégrer dans le dialogue politique que nous présentons.

Mary Douglas considère que chaque type culturel ne peut pas considérer le point de vue d'un autre type culturel puisqu'il se construit entre autre par opposition aux autres. Les populations peuvent bien entendu évoluer mais c'est alors un changement de norme social et culturel long qui est nécessaire. Les 4 types culturels sont présents dans la société mais souvent un type domine l'organisation de la société à un moment donné. A ce jour, la société française semble dominée par une culture individualiste mais les cultures hiérarchistes et égalitaristes restent significatives.



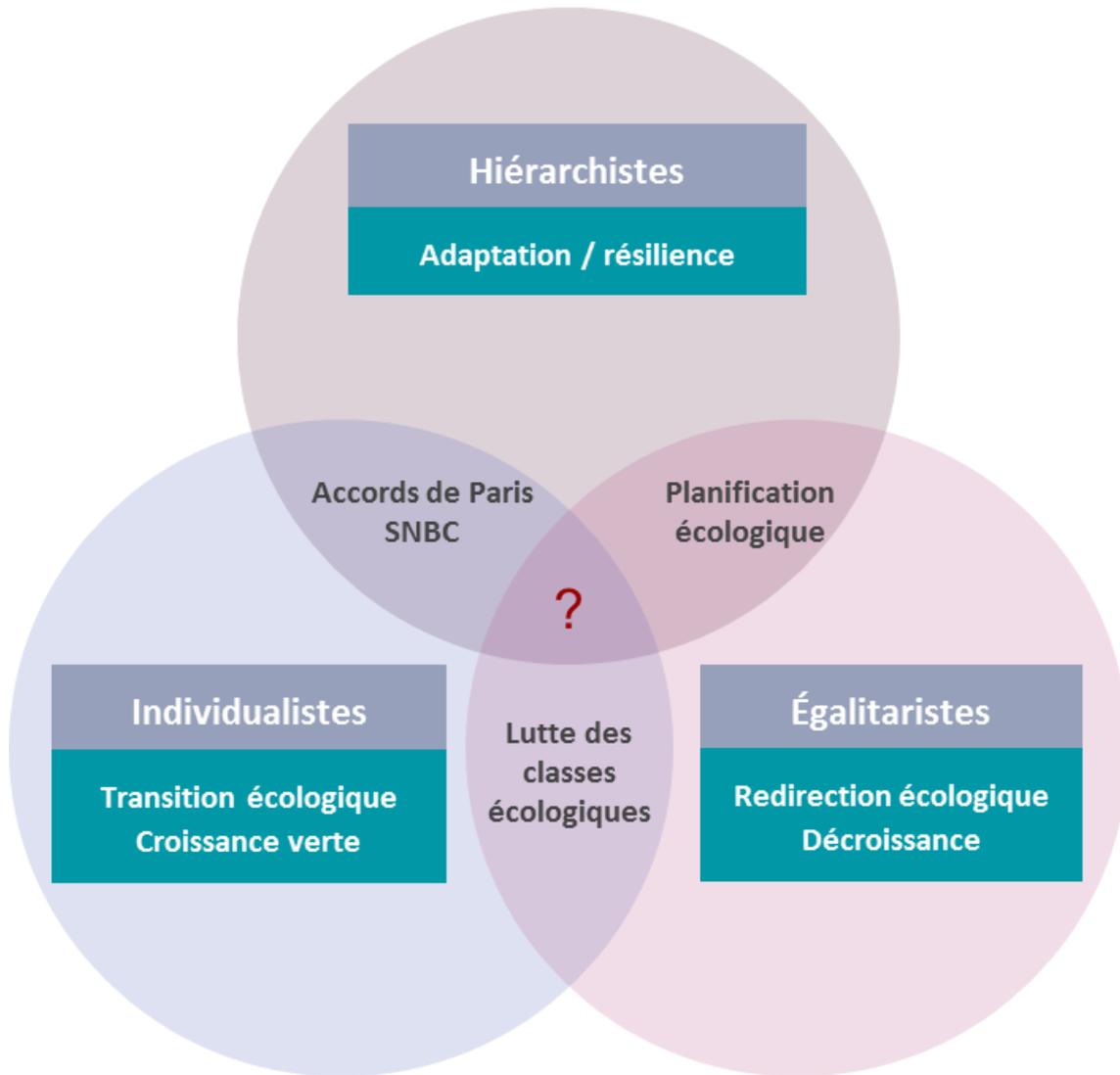
Le dialogue politique

D'après Mary Douglas, la confrontation et l'échange entre les différents types culturels constituent alors *le dialogue politique* dont doit nécessairement découler une organisation de la société. Ce n'est pas chose aisée. Les Individualistes qui promeuvent avant tout la liberté individuelle peinent à discuter avec les Egalitaristes qui prônent une dynamique de groupe très solidaire mais très régentée dans les relations entre individus. Les Individualistes peuvent plus facilement échanger avec les Hiérarchistes dans une certaine mesure parce que ces deux types culturels acceptent l'autorité, les meneurs, le contrôle, un usage approprié de la force et sont soucieux de la confiance de la population dans le système. Le sociologue Barry Schwarz (Schwarz et al., 1991) expliquait très bien que les types culturels ont aussi une forme de dépendance les uns aux autres dans la société. "L'individualisme signifierait le chaos sans autorité hiérarchique pour faire respecter les contrats et repousser les ennemis. Pour être efficace dans son travail et régler les différends, un ordre égalitariste a aussi besoin de hiérarchie. Et un système hiérarchiste, à son tour, stagnerait sans l'énergie créatrice de l'individualisme, ne serait pas cohésif sans la force unifiante de l'égalité et instable sans la passivité et l'acquiescement des fatalistes."

Etant donné que la position de chaque type culturel et sa vision de la Nature ne peut pas être remise en cause, des preuves supplémentaires, de nouveaux rapports du GIEC par exemple, deviennent inutiles pour alimenter le débat et ne permettront pas de régler les divergences d'opinions. **Le débat ne doit donc plus se fonder sur la confrontation des arguments mais sur la prise en compte par chacun de la vision de la société de son interlocuteur.** Pour trouver un terrain de collaboration, reconstruire le dialogue politique, il faut faire preuve d'empathie intellectuelle et réprimer notre envie de porter un jugement moral sur le point de vue d'une personne étant potentiellement plus attachée à un autre type culturel que soi. Il faut idéalement que les deux interlocuteurs adoptent cette posture pour que le dialogue politique soit possible.

Les enjeux écologiques représentant un problème pernicieux ("a wicked issue") (Verweij et al., 2006), un problème sans solution évidente, Marco Verweij en collaboration avec Michael Thompson et Mary Douglas, ont alors prôné l'idée d'une solution imparfaite/inélégante/maladroite ("a clumsy solution") qui pourrait permettre aux communautés des différents types culturels d'avancer ensemble. C'est une sorte de compromis dont les caractéristiques peuvent potentiellement irriter certaines des communautés par ses caractéristiques, même si elles les acceptent.

Le graphique suivant présente une proposition de ce que nous identifions comme des exemples de solutions imparfaites, résultant du dialogue politique entre les 3 communautés (Hiérarchistes, Individualistes et Egalitaristes) autour du sujet des enjeux écologiques. Je n'ai pas inclus le positionnement des Fatalistes parce qu'ils agissent peu de par leur considération du monde et de la situation actuelle.



Accord de Paris: traité international sur le changement climatique. Il a été adopté par 196 Parties lors de la COP 21 à Paris, le 12 décembre 2015 et est entré en vigueur le 4 novembre 2016. Les pays signataires s'engageaient à instaurer une feuille de route de réduction de leurs émissions de gaz à effet de serre. Cet accord vise à maintenir le réchauffement climatique en dessous de +2°C, et idéalement en dessous de +1,5°C. Les feuilles de routes émises à ce jour par les différents pays signataires nous entraînent malheureusement vers un réchauffement global autour de +2,7°C.

SNBC: La Stratégie Nationale Bas-Carbone (SNBC) est la feuille de route de la France pour lutter contre le changement climatique en fixant des plafonds d'émissions par secteur et pour le pays dans son ensemble. Elle est fondée sur un objectif de réduction des émissions de GES de -40% en 2030 par rapport à 1990. Cet objectif devra bientôt être revu, puisque la Commission Européenne a voté un nouvel objectif de -55% de réduction d'émission pour 2030 par rapport à 1990.

Planification écologique: organisation planifiée de la transformation écologique profonde de la société, pilotée principalement par l'Etat. Ceci correspond à la vision portée par le parti politique La France Insoumise. Le président Emmanuel Macron a repris à son compte le terme de planification écologique entre les deux tours de l'élection présidentielle de 2022 mais ce positionnement étant récent venant de sa part, il existe encore un flou sur ce qu'il implique de son point de vue.

Lutte des classes écologiques: concept présenté par le sociologue Bruno Latour suggérant que la lutte des classes sociales historique doit être remplacée par une lutte des classes écologiques qui dépasseraient les classes sociales habituelles.

Il existe déjà des solutions imparfaites qui peuvent être vus comme des accords, résultant d'un dialogue politique, entre différents types culturels. Les Accords de Paris, pour exemple, sont une sorte de solution imparfaite entre les Hiérarchistes et les Individualistes. C'est une planification de la réduction des émissions de gaz à effet de serre, avec un objectif clair qui satisfait les Hiérarchistes mais avec peu de (aucune ?) contrainte(s), ce qui peut satisfaire les Individualistes. Les Egalitaristes ne peuvent pas de leur côté se satisfaire d'une solution telle que Les Accords de Paris, de par les objectifs peu ambitieux, la promotion du concept de croissance et le manque de contrainte. La stratégie Nationale Bas Carbone (SNBC) fonctionne sur le même principe que les Accords de Paris. C'est une feuille de route mais sans réelle contrainte. Nous n'avons pas respecté un seul des plafonds d'émissions de gaz à effet de serre que nous nous étions fixés en 2015, à tel point que cette stratégie a été révisée en 2019 pour hausser les plafonds des années suivantes.

De même, le concept de planification écologique est une solution imparfaite entre les Hiérarchistes et les Egalitaristes. Il correspond à des changements profonds de la société, ce qui satisfait les Egalitaristes, mais principalement piloté par l'Etat, ce qui peut satisfaire les Hiérarchistes. L'aspect très centralisateur que revêt pour l'instant le concept de planification écologique, tel qu'il est porté par le parti La France Insoumise, peut ne pas satisfaire pleinement les plus Egalitaristes mais il constitue une base de travail pour les deux types culturels.

A ce stade, nous n'avons pas identifié de solution imparfaite entre les Individualistes et les Egalitaristes. Leur dialogue politique est encore très conflictuel et peut être apparenté à la lutte des classes écologiques, que Bruno Latour a récemment proposée (Latour & Schultz, 2022). Ce n'est pas équivalent à la lutte des classes sociales marxistes puisque cette classe écologique pourrait être trans-classe sociale,....théoriquement.

En fonction de ce que le gouvernement actuel associera au concept de planification écologique, il pourrait éventuellement devenir la solution imparfaite qui pourrait entraîner les trois types culturels dans un changement profond de société.

Il faut noter que dès à présent, il est clair que l'adaptation et la résilience, la transition écologique et la redirection écologique devront cohabiter dans les faits. Par exemple, même si le nombre de voitures individuelles était très fortement réduit, comme le préconiserait la redirection écologique, les véhicules restants devraient préférablement être électriques plutôt que thermiques. De même, l'adaptation sera nécessaire puisque le dérèglement climatique est déjà effectif et que les risques de canicule augmentant, la création d'îlots de fraîcheur dans les grandes agglomérations sera pertinente. Le dialogue politique est donc absolument nécessaire entre les différents types culturels pour que notre société puisse traverser la transformation profonde nécessaire de notre société sans violence.

Cependant, le type culturel qui domine la société guidera l'évolution de notre société vis-à-vis des enjeux écologiques si une solution même imparfaite n'est pas trouvée pour entraîner toutes les communautés.

3. Conclusion

J'ai présenté dans ce chapitre une lecture anthropologique de la société fondée sur les travaux de Mary Douglas et sa grille d'analyse culturelle vis à vis de la notion de risque et des enjeux écologiques. Cette grille de lecture qui propose 4 types culturels principaux est particulièrement éclairante et nous permet d'identifier une explication des conflits actuels sur la manière de considérer et de s'atteler à prendre en compte les enjeux écologiques.

La nécessité de cohésion au sein de notre société demande que nous trouvions des solutions même imparfaites pour que les communautés attachées à chaque type culturel puissent construire ensemble l'avenir de notre pays. Cela devient d'autant plus urgent que les impacts des activités humaines ont déjà transformé notre environnement et que nous ressentons déjà les effets de cette transformation.

Bibliographie

- ADEME. (2016). *Changer les comportements, Faire évoluer les pratiques sociales vers plus de durabilité.*
- ADEME. (2021). *Transitions 2050.*
- Association Négawatt. (2021). *Scénario Négawatt 2022.*
- Boehler, S. (2019). *Le Bug humain* (Editis). <https://www.lisez.com/livre-grand-format/le-bug-humain/9782221240106>
- Bonnet, E., Landivar, D., & Monnin, A. (2021). *Héritage et fermeture : Une écologie du démantèlement.*
- Calvez, M. (2006). L'analyse culturelle de Mary Douglas : Une contribution à la sociologie des institutions. *SociologieS*. <https://doi.org/10.4000/sociologies.522>
- COUTURIER Christian, S., AUBERT Pierre- Marie, I., DURU Michel, I., Natalien Carlier, S., Sylvain Doublet, S., & Johannes Svensson, I. (2021). *Quels systèmes alimentaires durables demain ? Analyse comparée de 16 scénarios compatibles avec les objectifs de neutralité climatique.*
- Debrand, C. (2020). *État des connaissances en psychologie sociale quant à la notion de « norme sociale » en matière d'écologie.*
<https://www.millenaire3.com/ressources/Une-question-de-normes>
- Douglas, M. (1996). *Thought Styles.*
- Douglas, M., Thompson, M., & Verweij, M. (2003). Is time running out? The case of global warming. *Daedalus*, 132, 98-107.
- Douglas, M., & Wildavsky, A. (1983). *Risk and Culture* (University of California Press).
- GIEC. (2022). *Contribution du groupe de travail III au 6ème rapport d'évaluation du GIEC.*

- Halpern, O., Mitchell, R., & Geoghegan, B. D. (2017). *The Smartness Mandate : Notes toward a Critique*. 24.
- Latour, B., & Schultz, N. (2022). *Mémo sur la nouvelle classe écologique* (La Découverte).
- Les économistes atterés. (2021). *De quoi avons-nous vraiment besoin?* (Les liens qui libèrent).
- Nisa, C. F., Bélanger, J. J., Schumpe, B. M., & Faller, D. G. (2019). Meta-analysis of randomised controlled trials testing behavioural interventions to promote household action on climate change. *Nature Communications*, 10(1), 4545.
<https://doi.org/10.1038/s41467-019-12457-2>
- Parrique, T. (2019). *The political economy of degrowth* [Phdthesis, Université Clermont Auvergne ; Stockholms universitet]. <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-02499463>
- Parrique, T. (2020). *Qu'est-ce que la décroissance et quelles sont ses implications pour l'économie politique ?*
- RTE. (2021). *Futurs Energétiques 2050*.
- Schwartz, B., Thompson, M., Ellis, R., & Wildavsky, A. (1991). A Pluralistic Model of Culture. *Contemporary Sociology*, 20, 764. <https://doi.org/10.2307/2072250>
- The Shift Project. (2021). *Plan de Transformation de l'économie française*.
- Verweij, M., DOUGLAS, M., Ellis, R., Engel, C., Hendriks, F., LOHMANN, S., Ney, S., RAYNER, S., & THOMPSON, M. (2006). Clumsy Solutions for a Complex World : The Case of Climate Change. *Public Administration*, 84, 817-843.
<https://doi.org/10.1111/j.1540-8159.2005.09566.x-i1>